

# Quelques modèles de leçons de choses d'après Ohler [suite]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise  
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **7 (1878)**

Heft (4)

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## QUELQUES MODÈLES

### DE LEÇONS DE CHOSES.

d'après Ohler

---

e) *Leçon de choses pour l'enseignement au point de vue moral.*

#### PREMIER RÉCIT

La petite Emma était âgée de six ans. Ses parents l'envoyèrent à l'école. Emma fut alors une écolière. Elle allait tous les jours à l'école. Elle ne restait à la maison que lorsqu'elle était malade. Après quelque temps Emma sut bien parler, écrire, lire, calculer, prier et elle devint une enfant sage. Emma était une bonne écolière,

Une bonne écolière va chaque jour à l'école. Une bonne écolière ne manque aucune école sans nécessité.

*Manière de faire cette leçon.* — L'instituteur raconte l'histoire de façon à impressionner les élèves. Là-dessus il la divise, suivant son étendue, en parties plus ou moins longues. Chaque partie est racontée de nouveau par l'instituteur, après quoi ce dernier amène les enfants, par des questions appropriées, à répéter ce qu'ils ont entendu. De cette manière, l'instituteur pourra se convaincre que, bientôt, même le moins doué de ses élèves, répétera avec facilité l'histoire entendue. On fera, après cela réciter l'histoire en chœur. Des questions, comme celles qui suivent, ne manqueront pas de produire leur effet sur le sentiment moral des enfants. Instituteur: Qui est-ce qui te plaît dans cette histoire? Pourquoi aimes-tu Emma? Emma était-elle une bonne élève? Si tu veux devenir une bonne écolière, où dois-tu aller chaque jour? La morale qui termine le récit, est dite d'abord par l'instituteur, puis répétée, en premier lieu, par chaque élève, puis en chœur, mais en ne perdant pas de vue la bonne prononciation. Des termes qui ne sont pas compris, doivent être brièvement expliqués. L'instituteur procédera de même pour tous les récits.

#### SECOND RÉCIT

Emma venait tous les jours à l'école. Elle s'asseyait tranquillement à sa place, prenait son ardoise et écrivait, ou son petit livre et lisait. Aussitôt que le maître entrait, elle se levait le saluait poliment. Durant l'é-

cole, Emma restait assise, tranquille, posait les mains sur la table, regardait toujours le maître et écoutait bien tout ce qu'il disait. Quand elle était questionnée, elle se levait et répondait à haute voix. Emma était attentive à l'école. Emma était une bonne écolière. Une bonne écolière est attentive.

#### TROISIÈME RÉCIT

La petite Emma causait beaucoup de plaisir à son instituteur. Aussi l'instituteur l'aimait-il beaucoup. A la maison, Emma lisait dans son petit livre et faisait, aussi bien qu'elle pouvait, les devoirs que l'instituteur lui avait donnés.

#### QUATRIÈME RÉCIT

Emma venait toujours à l'école au temps voulu. Jamais elle n'arrivait trop tard. Son ardoise était toujours propre, sa petite éponge humide, son crayon long et aiguisé, son livre bien tenu. Emma était convenable. Une bonne écolière est convenable.

#### CINQUIÈME RÉCIT

La petite Emma avait toujours la figure et les mains lavées proprement; ses cheveux étaient peignés et unis, ses ongles coupés. Ses habits et ses souliers étaient propres. Emma était propre. Emma était une bonne écolière. Une bonne écolière est propre.

#### SIXIÈME RÉCIT

Emma venait toujours à l'école convenablement et en silence et allait de même à la maison. Jamais elle ne se querellait avec ses camarades, ni ne les injurait. Emma vivait en paix avec chaque enfant. Emma était aimable envers ses condisciples. Emma était une bonne écolière. Une bonne écolière est aimable envers ses condisciples.

#### SEPTIÈME RÉCIT

A côté d'Emma se trouvait à l'école une pauvre petite fille du nom de Marie. « Chère Emma dit Marie, je t'en prie, prête-moi un crayon. » Emma prit tout de suite le meilleur et dit : « En voilà un, Marie. » Emma était complaisante. Emma était une bonne élève. Une bonne élève est complaisante envers ses condisciples.

#### HUITIÈME RÉCIT

Lorsqu'Emma allait au lit le soir, elle se mettait à genoux, joignait ses petites mains, pensait au bon Dieu et priait, Emma remerciait Dieu pour tout le bien qu'elle avait reçu de lui pendant la journée et le priait d'envoyer son ange pour veiller sur elle. Aussitôt qu'Emma s'éveillait le matin, sa première pensée était pour le bon Dieu. Elle joignait les mains et remerciait Dieu d'avoir veillé sur elle durant la nuit et de lui

avoir accordé de s'éveiller en bonne santé, Elle promettait à Dieu d'être bien sage et bien appliquée pendant le jour. Ainsi Emma pensait souvent au bon Dieu. Emma priait. Emma était une bonne écolière. Une bonne écolière aime à prier souvent le bon Dieu.

f) *Leçon de choses pour le deuxième degré d'enseignement sur l'usage des mains*

Instituteur. — Nous voulons apprendre aujourd'hui tout ce qu'on peut faire avec les mains. Qui, parmi vous, saurait me dire ce que l'on peut faire avec les mains ?

Elève. — Avec les mains on peut travailler, soulever, porter, tirer, jeter, tenir, etc.

I. Quels travaux les filles exécutent-elles ordinairement avec les mains ?

E. Elles tricotent, cousent, filent, brodent, lavent, etc.

I. Que fait le menuisier avec les mains ?

E. Il rabote, scie, perce, etc.

I. Que fait le forgeron, (le serrurier, le cordonnier, etc.) avec les mains ?

E.

I. Que fait l'agriculteur avec les mains ?

E. Il creuse, bêche, pioche, fauche, etc.

I. Que font de bons amis quand ils prennent congé l'un de l'autre ?

E. Ils se donnent la main.

I. Que fait le père quand il appelle les enfants ?

E. Il leur fait signe de s'approcher.

I. Et quand ils sont méchants ?

E. Il les menace de la main.

I. Que fait-on avec la main quand on veut rendre quelqu'un attentif sur une chose ?

E. On la montre du doigt. (etc.)

g) *Leçon de choses pour le troisième degré. Description du lis.*

I. Voyez donc cette belle fleur ! Qui en sait le nom ?

E. C'est un lis.

I. Nous voulons étudier le lis. Commençons à la partie inférieure. Comment s'appelle-t-elle ?

E. Racine.

I. Lorsque votre mère prépare les aliments, n'emploie-t-elle pas quelque chose qui ressemble à cette racine ? Qu'est-ce ?

E. De l'oignon.

I. La racine du lis est aussi un oignon ou une bulbe. Quelle en est la couleur ?

E.

I. Que trouve-t-on au-dessous de l'oignon ? Vous ne savez pas le dire.  
Ce sont les radicelles. A quoi sert la racine ?

E.

I. Qu'est-ce qui croît au-dessus de la bulbe ?

E. La tige.

I. Quelle forme a-t-elle ?

E.

I. Quelle est la couleur de la tige ?

E.

I. Où a-t-elle le plus d'épaisseur ?

E.

I. Où en a-t-elle le moins ?

E.

I. Comment nous paraît-elle au toucher ?

E.

I. Qu'est-ce qui croît le long de la tige ?

E. Les feuilles.

I. Dites-moi quelque chose sur la couleur et la grandeur des feuilles.

E.

I. Dans quelle partie sont-elles plus nombreuses ?

E.

I. Où sont-elles le plus grandes ?

E.

I. Voyez maintenant la fleur, comment est-elle fixée à la tige ?

E. Par la queue, (le pédoncule).

I. Quelle forme a le pédoncule ?

E.

I. Quelle est sa position ?

E.

I. Combien trouve-t-on de fleurs à chaque pédoncule ?

E.

I. Que savez-vous dire de la fleur elle-même ? Quelles en sont les parties ? — Comptez. Elle est formée d'un calice blanc à six divisions profondes (sépales).

E.

I. Voici le calice coloré (périgone pétaloïde). Montrez-le moi.

E.

I. Avec quoi la fleur a-t-elle beaucoup de ressemblance ?

E. Avec une cloche.

I. Plus tard vous apprendrez aussi à mieux connaître l'intérieur de la fleur. A présent dites-moi encore comment vous nommez cette fleur.

E.

I. Qu'est-ce qui vous plaît donc dans cette fleur ?

E. Sa couleur, sa forme, son parfum.

I. Où avez-vous déjà vu des lis pareils ?

E. Dans les jardins.

I. Oui, les gens cultivent les lis dans leurs jardins pour se procurer l'agrément des belles couleurs, de la forme et du parfum de ces fleurs

h) *Leçon de choses pour le troisième degré. Description d'un pigeon.*

Instituteur. — Vous connaissez tous ce petit animal ; c'est... ?

Elève. — Un pigeon.

I. Considérez bien ce pigeon, et chacun devra me dire ce qu'il y aura remarqué. — Voyons, Pierre ?

E. Le pigeon a une tête.

I. Quelle est la forme de la tête ?

E.

I. Qu'est-ce qui se trouve à la tête ?

E. Les yeux, les narines, les oreilles, le bec.

I. Que sais-tu me dire de la grosseur et de la couleur des yeux ?

E.

I. Michel, montre-moi les narines.

E.

I. Aussi les oreilles ?

E.

I. Où se trouvent les oreilles ?

E.

I. A quoi servent elles ?

E.

I. Le pigeon a aussi un bec. A quoi sert le bec, Christophe ?

E.

I. Que sais-tu de la forme, de la consistance et de la couleur du bec ?

E.

I. Que voit-on, quand le pigeon ouvre le bec ?

E.

I. Comment est la langue ?

E.

I. Jean, quels mouvements le pigeon peut-il faire avec la tête ?

E.

I. Comment tient-il la tête pour boire ?

E.

I. Où met-il la tête pour dormir ?

E.

I. Joseph, dis aussi quelque chose du pigeon.

E. Le pigeon a un cou.

I. Quelles parties du pigeon le cou relie-t-il ?

E.

I. Jules, que trouve-t-on à chaque côté du corps ?

E.

I. A quoi servent les ailes ?

E.

I. Auguste, de quelle autre manière le pigeon peut-il se encore transporter d'un lieu à l'autre ?

E.

I. Que trouve-t-on au bas de chaque jambe ?

E.

I. A quoi servent les pattes du pigeon, lorsqu'il marche, lorsqu'il est arrêté ?

E.

I. N'avez-vous plus rien à me dire sur le pigeon ? De quoi est recouvert tout son corps ?

E.

I. Quelles couleurs ont les plumes ?

E.

I. Où sont-elles blanches, brunes ?

E.

I. Tous les pigeons sont-ils de même couleur ?

E.

I. Où sont les plumes les plus courtes ? Où les plus longues ?

E.

I. Quel nom portent les longues plumes des ailes ?

E. Les pennes (rémiges).

I. A quoi servent-elles ?

E.

I. De quoi se nourrit le pigeon ?

E.

I. Que boit-il ordinairement ?

E.

I. Où trouve-t-il sa nourriture en été, en hiver ?

E.

I. Le pigeon mange ordinairement en une fois plus qu'il ne peut digérer ; où conserve-t-il la nourriture ?

E. Dans le jabot.

I. Où se trouve le jabot ?

E.

I. Tu as assurément déjà entendu le cri du pigeon. Comment appelons-nous ce cri ?

E.

I. Où vit le pigeon ?

E.

I. Que lui construisent ordinairement les gens ?

E.

I. Où ?

I. A quelle espèce d'animaux appartient le pigeon, puisqu'il vit dans nos maisons, auprès de nous ?

E.

i) *Leçon de choses pour le troisième degré. Description de l'extérieur d'une maison. (D'après Wurst.)*

Instituteur. — Vous avez déjà souvent vu des maisons ; n'est-ce pas ? Mais les avez-vous une fois bien observées, de manière à pouvoir me dire ce qu'on y voit à l'extérieur. Voyez je dessine, ici une maison sur la table noire. (Il dessine le contour d'une maison, mais seulement les murailles et le toit. En montrant les lignes verticales, il continue ses questions) : Que représentent ces lignes ?

E. Les murailles.

I. (Désignant les lignes obliques du toit) : Et celles-ci ?

E. Le toit.

I. (Dessinant la porte d'entrée) : Qu'est-ce que ceci devra représenter ?

E. La porte.

I. Que voit-on à beaucoup de maisons à côté de la porte ? On tire un objet quand la porte est fermée et que l'on voudrait entrer.

E. La sonnette.

I. Toutes les maisons sont-elles pourvues de sonnettes ? — (Dessinant les fenêtres) : Qu'est-ce que ceci doit représenter ?

E. Les fenêtres.

I. Toutes les maisons ont-elles des fenêtres ? — De quoi sont faites les fenêtres ? Qu'est-ce qui est ordinairement encore adapté près des fenêtres et que l'on voit du dehors ?

E. Les contrevents.

I. De quoi sont-ils faits ? — Quand les contrevents sont-ils ordinairement fermés ? Quand encore ?

E. Lorsqu'on craint un orage.

I. Pourquoi ferme-t-on les contrevents à la tombée de la nuit ? Pourquoi en hiver ? Pourquoi souvent pendant les orages ? Devant beaucoup de fenêtres on voit un objet sur lequel on place les fleurs ; comment le nomme-t-on ?

E. L'étagère aux fleurs.

I. Beaucoup de fenêtres, surtout celles du rez-de-chaussée n'ont point de contre vents et cependant on ne peut pas y entrer. Pourquoi donc ? Qu'y trouve-t-on à l'extérieur ?

E. Des barreaux.

I. De quoi sont faits ces barreaux.

E. De fer.

I. Qu'est-ce qui est placé dans beaucoup de maisons, au bas du toit, pour recevoir l'eau de pluie ?

E. La gouttière.



I. De quoi est-elle faite ? — Qui l'a faite ? — Souvent les gouttières sont aussi construites avec de la tôle ou du zinc ; qui les fait alors ?

E. Le ferblantier.

I. A quoi sert la gouttière ?

E. Elle sert à conduire loin de la maison l'eau qui coule du toit.

I. On voit sur la plupart des toits de petites éminences, qui sont aussi surmontées d'un toit, comment appelle-t-on celles-ci ?

E. Lucarnes.

I. (Dessinant une cheminée sur le toit) : Qu'est-ce que cela ?

E. La cheminée.

I. Chaque maison doit-elle avoir une cheminée ? A quoi sert la cheminée ?

E. Elle donne passage à la fumée.

I. De quoi se compose-t-elle ? Ne pourrait-elle pas aussi être faite de bois. — Quelle forme les cheminées ont-elles ?

E. Elles sont ordinairement carrées.

I. (Dessinant une girouette sur le toit) : Comment nomme-t-on cet objet qui se voit là sur le toit ?

E. Girouette.

I. Qu'arrive-t-il lorsqu'il y a du vent ? Qu'indique-t-elle ?

E. Elle indique la direction du vent.

I. C'est juste. — Que peut-on y voir de plus ?

E. On peut y voir si le temps va changer.

I. Vous avez sans doute déjà vu des maisons sur le toit desquelles sont adaptées des pointes de fer verticales qui s'élèvent plus haut que les cheminées. — Comment nomme-t-on ces pointes ?

E. Paratonnerres.

I. Les paratonnerres préservent les maisons de la foudre ; ils attirent la foudre et la conduisent dans le sol, par un fil de fer dont l'extrémité est en terre. — A quoi servent les paratonnerres ?

E. Ils préservent les maisons de la foudre.

I. (Montrant la partie verticale de la maison dessinée sur le tableau laquelle se termine en angle) : Savez-vous aussi comment on nomme cela ?

E. Le toit.

I. Je n'entends pas le dessus sur lequel coule l'eau, mais la partie antérieure qui se termine par un angle qu'on nomme pignon. — Comment appelle-t-on cette partie. Sur quoi repose toute la toiture ?

E. Sur les quatre murailles de la maison.

I. Comment nomme-t-on ces murailles ?

E. Les façades.

I. (Divisant, par une ligne, les façades en deux étages) : Comment nomme-t-on la partie inférieure de la maison, jusqu'à cette ligne ?

E. Le rez-de-chaussée.

I. Et la partie depuis cette ligne au toit ?

E. L'étage (premier étage).

I. Toutes les maisons ont-elles deux étages ? — A quoi peut-on reconnaître, combien une maison a d'étages ?

E. Aux fenêtres placées en rangées superposées.

I. Sauriez-vous m'indiquer des maisons qui ont deux, trois étages, ou plus ?

E. —

I. Qu'avons-nous maintenant étudié ?

E. Les objets que l'on voit au dehors d'une maison.

I. Je vais voir si vous savez encore tout nommer. — Chacun de vous va m'indiquer, à son tour, un objet ; mais le même objet ne pourra pas être nommé deux fois. Les élèves du second cours feront attention à ce qu'aucun objet ne soit désigné deux fois, et quand les élèves du premier cours auront dit ce qu'ils savent, ceux du second cours ajouteront ce qui aura été oublié. Eh bien ! Charles, dis-moi ce que l'on voit à l'extérieur d'une maison ? — Toi aussi. — A d'autres, etc.

Traduit par FORNEROD, inst.  
à Ependes.



